Digitized by Google

ELOGE

DE

M. BERTRANDI.

Digitized by Google

ELOGE

DE

M. BERTRANDI,

ASSOCIÉ ETRANGER

DE L'ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE ; Chirurgien de Sa Majeſté le Roi DE SARDAIGNE, Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie en l'Univerſité de Turin.

Par M. LOUIS, Sécrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, Profeſſeur & Cenſeur Royal, Chirurgien Conſultant des Armées du Roi, de la Société Royale des Sciences de Montpellier, &c.

A PARIS,
Chez P. GUILLAUME CAVELIER, Libraire, rue S. Jacques, au Lys d'Or.

M. DCC. LXVII.
Avec Approbation & Permiſſion.

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉLOGE
DE
M. BERTRANDI,

Prononcé à la Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie, le 30. Avril 1767.

AMBROISE BERTRANDI, né à Turin le 18 Octobre 1723, étoit l'aîné de ſix enfans de Joſeph Bertrandi, ſimple Chirurgien Phlébotomiſte, & de Victoire-Marie Serra, femme d'eſprit & de mérite. Ce fils fut l'objet de toute la tendreſſe de ſa Mere : le ſoin particulier

Digitized by Google

qu'elle prit de ſon éducation pendant la premiere enfance, a peut-être autant contribué à ſon inclination pour la vertu, que les plus heureuſes diſpoſitions de la nature. Il en eſt de l'ame comme du corps; les premieres nourritures décident ſouvent de la force ou de la foibleſſe de la conſtitution pour toute la vie.

On l'envoya très-jeune aux études; & il eut le bonheur de les faire à Turin. Les Ecoles inférieures & l'Univerſité y étoient dans la premiere vigueur d'une réforme, digne fruit de l'attention du Monarque. Ce Corps illuſtre venoit de recevoir une vie nouvelle par l'autorité du Roi VICTOR-AMEDÉE:

Digitized by Google

ce grand Prince, « perſuadé que les » Empires & les Royaumes ſont » non-ſeulement floriſſans & re- » commandables par les Sciences, » mais qu'elles en ſont encore un » ſolide ſoutien, en aſſurant tous » les avantages qui ſont le fruit de » chaque Science en particulier, » donna en 1729. un code de conſtitutions nouvelles pour ſon Univerſité, où la Chirurgie tient le rang honorable qui lui eſt dû. Nos Auteurs modernes de projets d'éducation publique & nationale, nous reprochent judicieuſement, mais avec moins d'énergie que les Fleuri & les Rollin, de n'avoir pas encore renoncé au plan d'études tracé par nos peres, & que l'abus le plus

Digitized by Google

ancien & qui méritoit le plus d'être réformé, s'eſt ſoutenu contre le cri de la raiſon qui le réprouve : ils ſe ſeroient épargné bien des peines s'ils avoient connu le chef-d'œuvre de légiſlation par lequel l'enſeignement & les études ont été portés, il y a près de 40 ans, à la plus grande perfection, dans les Etats du Roi de Sardaigne. Les progrès du jeune Bertrandi ont répondu à l'habileté de ſes maîtres, & à l'excellence de la méthode qui leur eſt preſcrite. Il fit les meilleures humanités : l'élégance des Langues Grecque & Latine lui étoit parfaitement connue : l'interprétation ſavante des bons Auteurs claſſiques, dont il prenoit ſcrupuleuſement le tour &

Digitized by Google

l'eſprit, lui a ſervi depuis à écrire avec des expreſſions choiſies & d'une belle latinité. Il s'appliqua ſur tout à étudier ſa langue naturelle, dont l'uſage eſt continuel dans le commerce de la vie : il la parloit & l'écrivoit avec une grande correction. Son ſtyle nerveux, clair, varié, étoit toujours propre aux différens ſujets qu'il traitoit, & aux vues particulieres qu'il s'étoit propoſées. Il étudia avec le même ſuccès ſous les Profeſſeurs de Philoſophie, de Phyſique expérimentale, de Mathématiques & d'Eloquence qui compoſent, en l'Univerſité de Turin, la Faculté des Arts. Ils témoignerent unanimement, en lui conférant le degré

de Maître en cette Faculté, qu'avec tant de génie & d'amour pour l'étude, & un plus grand fond de connoiſſances que l'âge ne ſembloit le permettre, ce jeune homme devoit parvenir aux premiers rangs, dans quelque carriere qu'il voulût entrer.

Ses parens ſouhaitoient avec ardeur qu'il embraſſât l'Etat eccléſiaſtique, ſur l'eſpérance d'un établiſſement plus prompt & plus avantageux en ce Pays où les places ſont nombreuſes, & où la vigilance du Souverain ne laiſſe jamais le mérite ſans récompenſe. Par un article des Statuts de l'Univerſité il eſt dit, que dans le deſir d'avoir des ſujets dignes & capa-

Digitized by Google

bles, on préférera pour les Bénéfices de nomination royale, les Gradués en Théologie. Il eſt vrai qu'à Turin ce n'eſt pas un motif pour déterminer l'inclination des jeunes gens : l'article qui ſuit porte que, » ceux qui auront obtenu le Docto» rat en Droit dans l'Univerſité, & » ſur-tout, ceux qui ſeront aggrégés » aux Colléges, auront auſſi la pré» férence dans les nominations que » le Roi fera aux Charges de magiſ» trature; & qu'il en ſera de même » à l'égard des Médecins & des Chi» rurgiens, par rapport aux emplois » qui appartiennent à leurs profeſ» ſions. » Il doit nous être permis de rappeller avec quelque complaiſance des ſanctions ſi ſages, qui

mettent avec juſtice la Chirurgie au rang des autres Sciences, leſquelles ne peuvent paroître ni plus utiles ni plus honorables aux yeux d'un Monarque éclairé.

Les parens de M. Bertrandi n'étoient excités que par des motifs d'intérêt : il parut céder à leurs deſirs, en déclarant qu'il ſe dévoueroit ſans repugnance à l'Etat eccléſiaſtique, pourvu que ce fût dans l'ordre des Minimes : quelques Religieux y cultivoient les Mathématiques & la Phyſique ; c'eſt l'attrait qui l'auroit conduit de préférence dans leur Cloître. On mit plus de ſoin à le détourner de cette réſignation, qu'on n'avoit eu de peine à la lui inſpirer. M. Klinger,

Digitized by Google

ami de la famille, avoit, en qualité de Profeſſeur de Chirurgie pratique, le droit de nommer à une place d'étudiant en cette ſcience au College des Provinces; elle fut propoſée au jeune Bertrandi, il en accepta l'offre avec une joye qui marquoit ſa véritable inclination.

Ce College eſt un établiſſement du feu Roi de Sardaigne, où l'on éleve gratuitement cent jeunes Etudians pour la Théologie, le Droit, la Médecine & la Chirurgie, au nombre de vingt-cinq dans chacune de ces Facultés. Suivant la regle fondamentale, il faut être né hors de la Capitale pour pouvoir prétendre à ces places : on dérogea, en faveur du jeune Récipiendaire, à la loi

qui l'excluoit : ſes talens étoient connus ; cette diſpenſe étoit à la fois la récompenſe des progrès qu'il avoit faits dans ſes premieres études, & un motif d'émulation pour l'avenir. Il ne trompa point les eſpérances qu'on avoit conçues de lui.

Les Etudians du College des Provinces fréquentent les Claſſes de l'Univerſité ; ils ſont aſſujettis à des devoirs communs dans l'intérieur de cette Maiſon royale, où ils ont des Maîtres & des exercices particuliers propres à chaque genre d'étude. On fait pour les Eleves en Médecine & en Chirurgie des diſſections anatomiques, des Expériences phyſiques, des Analyſes en matiere de Botanique & de Chimie,

Digitized by Google

&c. Ils ſont de plus obligés de faire tour-à-tour le ſervice des malades dans les Hôpitaux, où ils ſont accompagnés, de même qu'en allant aux leçons de l'Univerſité, par des Domeſtiques ſur la conduite & la fidélité de qui l'on puiſſe compter. Les réglemens ont été dictés par la ſageſſe même avec une intelligence qui ne laiſſe rien à déſirer, juſques dans les moindres détails. Il y regne un ordre admirable pour exciter la plus vive émulation, & faire éclorre les plus grands talens. Le Légiſlateur, (je me ſervirai ici de ſes propres expreſſions,) a cru qu'il convenoit à ſa ſollicitude paternelle, d'employer tous les moyens qui pour-

Digitized by Google

roient dépendre de lui, pour parvenir ſolidement à l'avantage de diſpoſer par la piété & par la ſcience, la jeuneſſe à ſervir dignement l'Egliſe, les Tribunaux, la Patrie & l'Etat; de maniere que d'un côté l'Epiſcopat ſoit fourni d'Eccléſiaſtiques dignes d'aider les Prélats dans leur Miniſtere, de Sçavans défenſeurs de la Foi, &c. Et que de l'autre, le Gouvernement politique acquiere d'excellens Citoyens qui concourent au bien public; de ſages Magiſtrats qui adminiſtrent fidelement la Juſtice; des Miniſtres éclairés pour le maniement des affaires, & en général de bons ſujets tant pour le ſervice que pour la gloire de l'Etat. La Chirurgie entre

Digitized by Google

dans le plan de cette noble inſtitution, & contribue à remplir un objet ſi ſublime.

M. Bertrandi eut bientôt de la reputation dans ce Lycée. L'étude de l'Anatomie devint pour lui une paſſion, & il ne ceſſa jamais d'en être dominé. Il ne ſe paſſoit preſque point de jour qu'il ne fît des diſſections : les heures de récréation étoient employées à anatomiſer des animaux, ou quelque partie enlevée d'un ſujet lorſqu'il pouvoit l'avoir à l'Hôpital.

Les Eleves qui ſe ſont fait connoître par des talens particuliers, par une prudence peu commune & par de bonnes mœurs, ont des offices, qui ſans leur attribuer de

Digitized by Google

rang ni d'autorité permanente, leur donnent des diſtinctions. M. Bertrandi, en moins de deux ans, devint Préfet de ſa Faculté ; & ayant fait l'Eloge funebre *d'un Répétiteur de pratique* à la grande ſatisfaction de ſes condiſciples, ſans attendre la nomination du protecteur du College, ils lui déférerent par acclamation l'Emploi du défunt, & le porterent comme en triomphe, dans la place où celui-ci avoit coutume de leur donner ſes leçons.

Feu M. Caramelli, Directeur de la Faculté de Médecine au College des Provinces, qui n'avoit pas tardé à connoître le prix d'un tel Eleve, ſe l'attacha particuliérement. Les préparations anatomiques de M. Bertrandi

Bertrandi lui ont fourni des matériaux pour plusieurs points intéressans de Physiologie qu'il avoit dessein d'éclaircir. Une Dissertation sçavante & ingénieuse sur l'usage de la rate, fruit de ce travail combiné, a fait beaucoup regretter M. Caramelli, qu'une mort prématurée a enlevé à la fleur de l'âge. Il avoit procuré à son ami, (c'est le nom qu'il donnoit au jeune Disciple,) l'emploi de Répétiteur pour l'Anatomie & les Institutions, aux Etudians en Médecine; en sorte qu'avec la simple qualité d'Eleve dans la Faculté de Chirurgie, on le jugea utile à celle de Médecine, par des talens & des exercices qui dans le fait lui donnoient la qualité de Maître.

Son ſçavoir en Anatomie ne ſe bornoit pas à une diſſection ſtérile. Formé par les principes de la Phyſique & des Mathématiques, il cherchoit à pénétrer dans les myſteres de la nature : il répétoit les expériences décrites par les plus habiles Anatomiſtes ; il en imaginoit de nouvelles ; il vérifioit ſur le cadavre par les recherches les plus exactes tout ce que les Anciens & les Modernes ont écrit, & l'Anatomie comparée lui préſentoit des paralleles d'où il tiroit par analogie les conſéquences les plus vraiſemblables ſur le mécaniſme de nos parties, & ſur les loix qu'elles ſuivent dans leur action. Un Caméléon, mort à la ménagerie du Roi de Sar-

Digitized by Google

daigne, lui fournit l'occaſion de faire connoître ſa capacité dans la Zootomie *. Il fit la diſſection de cet animal en préſence & à la ſatisfaction de S. A. R. Mgr. le Duc DE SAVOYE, Prince né avec les plus précieux dons de la nature, digne héritier de la ſageſſe & de la valeur de ſes auguſtes Ancêtres, qui cultive les Sciences par goût, & en eſt par ſes connoiſſances le Protecteur le plus éclairé. Depuis cette époque flatteuſe, M. Bertrandi n'a pas ceſſé d'être honoré de la bienveillance de S. A. R.

Le premier Profeſſeur d'Anatomie au College de Médecine, qui

* Diſſection des Animaux.

réuniſſoit à la qualité de Préſident de ſa Faculté, celle de Chef du Protomédicat, M. Bianchi, ſi connu par ſes Ouvrages & par ſes diſputes avec M. Morgagni, rechercha l'amitié de M. Bertrandi, comme le ſeul homme capable de le ſeconder dans ſon projet de donner une Hiſtoire complette des viſceres du corps humain, & de retravailler principalement celle du foye, pour laquelle il avoit reçu tant de déſagrémens de la part de ſon illuſtre adverſaire. Chaque année à la clôture du College, il recevoit chez lui M. Bertrandi, qui y paſſoit les grandes vacances. Cette ſaiſon deſtinée au délaſſement des autres Etudians, devenoit le temps de ſes plus

fortes occupations : il l'employoit à faire ces belles préparations anatomiques dont le cabinet de M. Bianchi étoit orné, que les Sçavans mêmes venoient voir pour leur inſtruction, & les Connoiſſeurs, par curioſité. M. Bertrandi avoit travaillé avec le plus grand zele, parce qu'il ſatisfaiſoit ſon goût particulier : mais lorſque M. Bianchi voulut ſe ſervir de ces matériaux contre M. Morgagni, & engager M. Bertrandi dans la diſpute, l'intérêt de la vérité ne lui permit point de prendre un parti qu'elle ne favoriſoit pas. M. Bianchi dont le deſſein ne pouvoit avoir d'effet ſans le ſecours d'un Adjoint ſi néceſſaire, lui donna des marques de mécon-

tentement qui ne leur permirent plus de vivre enſemble. Le jeune homme ne paſſa pas pour un ingrat, ſi ce n'eſt peut-être dans l'eſprit de celui qui ſe croyoit ſon bienfaiteur. On met ſouvent à un trop haut prix les ſervices qu'on n'a rendus que par intérêt ; & l'on oublie trop aiſément ceux qu'on a reçus.

Après cinq années d'études au College des Provinces, M. Bertrandi ſe préſenta au mois de Février 1747, à l'Univerſité pour y ſubir les examens preſcrits, afin d'obtenir le grade de Maître en Chirurgie. Par un des ſtatuts de ce College, « lorſque le temps de » prendre les degrés eſt venu, ſuivant l'ordre dans lequel ils ſont

» établis à l'Univerſité pour arriver » au Doctorat, il n'eſt permis à aucun Etudiant de s'adreſſer au Préſident de ſa Faculté, qu'auparavant il n'en ait obtenu du Protecteur, la permiſſion par écrit; afin » qu'étant informé de la capacité du » Poſtulant, on uſe de prudence » pour ne pas expoſer téméraire» ment aux riſques des examens, & » l'honneur de l'Etudiant, & celui » de la Maiſon. » M. Bertrandi obtint cette permiſſion, & la réputation du College reçut un nouveau luſtre, par la diſtinction avec laquelle le jeune Eleve ſoutint ſes actes. Ils ne ſont pas auſſi multipliés qu'à Paris, mais ils ſervent peut-être à éprouver plus véritablement la

capacité d'un Candidat. Ici le cours de la Licence eſt fort long; la diſtance entre les actes ſemble laiſſer le temps de s'inſtruire ſur les différentes matieres qui en font le ſujet. A Turin ils ſont plus rapprochés; un Poſtulant doit, avant de ſe préſenter, avoir acquis toutes les connoiſſances qui lui ſont néceſſaires: on ſubit les deux premiers examens à l'Univerſité; le troiſieme ſe fait à l'Hôpital, & a les démonſtrations d'Anatomie pour objet; & le quatrieme dans le Théâtre anatomique attenant la grand-ſalle du College des Chirurgiens, au Palais de l'Univerſité; l'on y pratique les opérations de Chirurgie. Ces quatre jours d'épreuves furent pour notre

Candidat des jours d'applaudiſſemens & de triomphe.

Sa place au College devoit alors être remplie par un ſucceſſeur. Il reçut à cette occaſion un témoignage d'eſtime dont il dut être flatté. Sa ſortie auroit privé les autres Eleves d'un Répétiteur qu'ils aimoient, qui les forçoit au travail par ſon exemple, & par la clarté, l'érudition, la facilité & l'éloquence par laquelle on ſe rend maître des eſprits : on le retint encore deux ans pour le bien commun. M. l'Abbé Melazzo, des Marquis de Riccaldon, Protecteur du College, & depuis Archevêque de Cagliari, Primat de Sardaigne & de Corſe, qui honoroit M. Bertrandi

Digitized by Google

de ſon amitié, le pria d'ajouter à ſes autres occupations, celle de répéter, dans des exercices extraordinaires, la Philoſophie, la Géométrie & la Phyſique, à ceux des Etudians qui deſireroient prendre de nouvelles inſtructions ſur ces matieres. Il étoit dès-lors conſulté par les Médecins & les Chirurgiens les plus habiles, ſur des préparations anatomiques, ou ſur la ſolution de quelques queſtions de Phyſiologie & de Pathologie théorique. On nous a certifié que dans l'eſpace de 15 ans, il ne s'eſt preſque point ſoutenu de Theſes d'anatomie aux réceptions dans le College des Médecins, auxquelles M. Bertrandi n'ait eu la meilleure part.

Digitized by Google

Il donna en 1748, un premier Eſſai de ſes travaux en ce genre, par deux Diſſertations, l'une ſur le foye & l'autre ſur l'œil : elles ſont dédiées à ſon Eminence M. le Cardinal des Lances, grand Aumônier du Roi, par une Epître où M. Bertrandi le loue de ſon amour pour les Sciences, & de la protection qu'il accorde à tous les jeunes gens qui ſe diſtinguent. Ces Diſſertations ſont le fruit d'une étude profonde, d'une érudition éclairée & d'un travail aſſidu. L'Auteur a tout revu, tout vérifié ſur la nature. M. de Haller en parle avantageuſement dans ſon *Methodus ſtudii Medici.* Au ſujet du foye, il y a, dit-il, pluſieurs choſes en faveur de M. Bianchi

Digitized by Google

ſur les conduits hépato-cyſtiques ; l'Auteur rejette les glandes de ce viſcere, donne la deſcription de ſes ligamens, de ſes vaiſſeaux, &c. Dans la Diſſertation ſur l'œil, il décrit entre autres particularités le réſeau des fibres de la cornée, les vaiſſeaux tranſparens qui vont de la choroïde à la rétine & au corps vitré, les veines lymphatiques qui reviennent du cryſtallin, & la diſpoſition des fibres qui forment ce corps tranſparent. Feu M. Zinn, Profeſſeur de Gottingue, *Auteur* plus moderne d'un excellent Traité ſur l'anatomie de l'œil, témoigne du regret de n'avoir pu conſulter en original l'Ouvrage de M. Bertrandi ; il n'en avoit apparemment

Digitized by Google

que des notions ſuperficielles d'après quelques extraits. M. de Haller indique la lecture de cette même Diſſertation, pour y voir des détails ſur la cinquieme paire de nerfs du cerveau, après qu'on aura étudié la belle & curieuſe deſcription qu'a donnée de ce nerf, M. Meckell, ſçavant Anatomiſte de Berlin.

Le 27 Mars 1749, M. Bertrandi fut aggregé d'une voix unanime au College royal des Chirurgiens de Turin. Deux ans auparavant, il n'avoit obtenu que le droit d'exercer la Chirurgie, droit qui répond au degré connu ſous le nom de Licence dans les autres Facultés. C'eſt pour un homme de l'Art, l'approbation légale, néceſſaire dans l'or

dre public pour garantir aux citoyens la capacité des perſonnes en qui il peut mettre ſa confiance. L'aggrégation au College donne rang dans l'Univerſité; l'on eſt de la Société devant laquelle on ſubit les examens, qui juge de l'habileté, qui fournit les Profeſſeurs; enfin l'on eſt membre d'un Corps de Faculté; & les Chirurgiens non aggrégés, ſont des particuliers iſolés, comme les Docteurs Ubiquiſtes reçus dans les Facultés de Médecine de nos Provinces.

On imagine que le nouvel Aggregé, avec la brillante réputation qu'il s'étoit faite, va devenir le Chirurgien le plus employé de Turin. Là, comme par-tout ailleurs, on

éprouve plus de difficultés à proportion de ſon mérite; perſonne ne pouvoit diſputer à M. Bertrandi la ſupériorité dans l'Anatomie & dans la théorie de l'Art : il avoit été très-aſſidu aux Hôpitaux pendant pluſieurs années; ainſi les connoiſſances pratiques ne lui manquoient point. Mais les Praticiens qui ont quelque crédit, en prévoyent impatiemment le partage ou la diminution : ils accablent les jeunes gens du poids de leur ancienneté. L'habitude de l'opinion eſt en leur faveur; les plus honnêtes, feignant de rendre juſtice au mérite naiſſant, lui deſirent une maturité qui ne pourra être, diſent-ils affectueuſement, que l'effet de l'âge & de

l'expérience. Ces propos loin d'avoir été nuiſibles à M. Bertrandi, ont plus contribué à ſa fortune que toutes les peines qu'il avoit priſes pour s'en rendre digne. Au commencement de l'année 1752, la place de Préparateur des démonſtrations anatomiques à l'Univerſité, devint vacante. M. le Chevalier Oſſorio, ce grand Miniſtre, qui de Page de VICTOR-AMEDÉE étoit parvenu par un mérite éminent aux premieres dignités de l'Etat, déſigna au Roi M. Bertrandi pour cette place. Sa Majeſté toujours mieux informée qu'on ne pourroit le penſer, des talens de ſes ſujets, après un inſtant de réflexion, dit de ſon propre mouvement qu'Elle deſtinoit

Bertrandi

Bertrandi à quelque choſe de mieux. Il eut l'honneur d'être préſenté à ce Monarque, qui lui propoſa le voyage de Paris & de Londres, où il ſeroit défrayé & entretenu pendant trois ans, pour ſe perfectionner dans la pratique, en fréquentant les grands Hôpitaux de ces deux Capitales. M. Bertrandi, quoique pénétré de reconnoiſſance, parut ſe refuſer aux bontés prévenantes de ſa Majeſté. Il prit la liberté d'expoſer le mauvais état de la fortune de ſon pere, à la ſubſiſtance duquel le fruit de ſes occupations dans le public étoit devenu néceſſaire. *Ce n'eſt point-là un obſtacle*, dit le Roi, *je fais une penſion à votre Pere.* Ce trait de bienfaiſance

en honorant celui qui en eſt l'objet, peint l'ame d'un grand Prince, d'un Roi bon, affable, Pere de ſes Sujets, & dont la conſervation eſt auſſi précieuſe à ſes Peuples, que ſa mémoire ſera en vénération à la poſtérité.

Les ſentimens d'amour & de la plus vive reconnoiſſance, ne pouvoient pas augmenter le zele & l'émulation de M. Bertrandi. Il arriva à Paris vers la fin du mois d'Avril 1752. M. le Marquis de St. Germain, Ambaſſadeur de Sardaigne, me le recommanda comme un Sujet auquel le Roi ſon Maître accordoit une protection particuliere : il voulut bien être mon Diſciple. Je ſentis, en le recevant chez moi, la difficulté d'être utile à un homme

Digitized by Google

auſſi inſtruit qu'il l'étoit. L'Anatomie, cette partie fondamentale qu'il poſſédoit ſi parfaitement, étant ſon étude favorite, il ne falloit que lui procurer les moyens de ſatisfaire ſon goût. M. Morand, à la recommandation de M. l'Ambaſſadeur, & pour m'obliger, lui accorda toute liberté dans l'Ecole anatomique de l'Hôtel Royal des Invalides. Ceux qui y ont fait leurs Cours pendant les Hyvers de 1752 & de 1753, ſe ſouviendront toujours de l'avantage qu'ils ont eu de le voir travailler, & du fruit qu'ils ont tiré de ſes entretiens familiers, plus inſtructifs que des diſcours apprêtés, ordinairement faits plutôt pour la gloire du Maître que pour

l'utilité des Eleves.

Les Opérations de Chirurgie m'offroient un champ vaſte, où je pus ſervir de guide à M. Bertrandi. Le talent des préparations Anatomiques ne donne point les qualités requiſes pour opérer avec dextérité. Les plus délicates, qu'on croiroit capables de former la main d'un Opérateur, exigent un travail aſſidu, minutieux, & plus de patience encore que d'adreſſe. On donne pluſieurs heures à une diſſection, & on l'ébauche à peine; tandis que l'Opération la plus longue, & qui demande une grande étendue de connoiſſances ſcientifiques, dure au plus quelques minutes. L'habileté néceſſaire pour réunir les par-

Digitized by Google

ties diviſées, pour redonner à celles qui ſont déplacées leur conformation naturelle, &c, &c, ne peut s'acquérir par l'habitude de diſſéquer. M. Bertrandi ſentit dès notre premier exercice, tout ce qui lui manquoit à cet égard.

Suivant l'opinion vulgaire qu'il me cita, les Opérations doivent être faites promptement, sûrement, & agréablement. *Citò, tutò & jucundè.* Il ſeroit difficile de découvrir comment de ces trois conditions, on a fait un axiome. C'eſt une fauſſe maxime qu'on répete ſans ceſſe, en l'attribuant à *Celſe*, qui n'en a parlé que pour la combattre. Aſclépiade en faiſoit la regle de ſa conduite dans l'exercice de la Méde-

cine interne. Il ne donnoit que des remédes agréables, afin de ne pas rebuter ſes malades; il prétendoit que ſes cures étoient moins longues, plus aſſurées, & qu'il étoit du devoir de tout Médecin de ſe conformer à cette regle. *Aſclepiades officium eſſe Medici dicit, ut tutò, ut celeriter, ut jucundè curet.* Il ſeroit à ſouhaiter, dit *Celſe*, que cela pût ſe faire ainſi; mais il y a preſque toujours du danger à ſe trop preſſer, & à trop ménager la délicateſſe des malades. *Id votum eſt: ſed ferè periculoſa eſſe nimia & feſtinatio & voluptas ſolet.* Voilà ce que Celſe oppoſe à Aſclepiade, au commencement d'un Chapitre intitulé, *De la curation différente des fiévres.* Il n'y

eſt point queſtion des Opérations de Chirurgie : & à ce ſujet même, *Celſe* blâme expreſſément la célérité. Il ne faut pas, dit-il, que le Chirurgien ſe preſſe en opérant : *non magis quàm res deſiderat, properet.* Cette petite diſcuſſion ſervit à m'attacher M. Bertrandi, en qui, malgré ſes lumieres & ſes talens, j'ai trouvé conſtamment la docilité qu'on ne rencontre pas toujours dans ceux pour qui elle n'auroit pas même le mérite d'être une vertu.

Perſonne n'a fait un meilleur uſage de ſon temps. Le matin il fréquentoit les Hôpitaux ; à ſon retour il mettoit par écrit ce qu'il avoit obſervé : c'étoit la matiere d'une

conférence avant & après le dîner. Le ſoir, nous conſultions les Auteurs qui par leurs préceptes, ou par des obſervations particulieres, avoient le mieux écrit ſur le ſujet de notre dernier entretien. Tous les quinze jours, il deſtinoit une matinée à rendre viſite à différentes perſonnes, pour qui il avoit eu des Lettres de recommandation. Tous lui ont fait l'accueil qu'il méritoit, & lui ont témoigné le plaiſir qu'ils avoient de converſer avec lui. Il cultivoit particulierement MM. de Buffon & de Mayran, feu MM. Winſlow & de Réaumur, de l'Académie Royale des Sciences, & feu M. Verdier, Profeſſeur & Démonſtrateur Royal d'Anatomie aux

Digitized by Google

Ecoles de Chirurgie, dont l'amitié étoit payé du plus tendre retour. Il écrivoit régulierement à quelques Sçavans d'Italie, à qui il faiſoit part des nouveautés concernant les Sciences & la Littérature. M. le Marquis de St. Germain, pour qui les découvertes utiles & agréables avoient beaucoup d'attraits, aimoit à ſe délaſſer de ſes profondes méditations ſur la Politique, en s'entretenant avec M. Bertrandi des différentes matieres qui étoient l'objet de ſa correſpondance. J'ai quelquefois eu l'honneur d'être admis à ces converſations, où ce Seigneur aimable par ſon affabilité, ne brilloit pas moins par l'étendue & la variété de ſes con-

Digitized by Google

noiſſances, que par un goût sûr & un diſcernement exquis.

Avant ſon voyage en Angleterre, M. Bertrandi deſira le titre d'Aſſocié de l'Académie Royale de Chirurgie. Il nous lut, le 25 Octobre 1753, une Diſſertation Latine ſur l'Hydrocéle, qui a été reçue avec éloge, & qu'on a jugé digne d'être publiée dans le troiſieme Tome de nos Mémoires. Le 16 Mai 1754, il préſenta un autre Mémoire Latin ſur les abſcès du foye qui ſe forment à l'occaſion des playes de tête : cet écrit qui a eu pareillement l'approbation de la Compagnie, a été imprimé dans le même Recueil. Le jour que les Commiſſaires, chargés de l'examen

Digitized by Google

de ce dernier Ouvrage, en firent leur rapport à l'Académie, on accorda d'une voix unanime à l'auteur le tire d'Aſſocié; ce fut le 30 de Mai : & le 11 Juillet, on lui remit une Lettre de M. le comte d'Argenſon, Miniſtre & Sécrétaire d'Etat, qui avoit l'Académie dans ſon département; par laquelle il apprenoit que le Roi avoit confirmé ſa nomination.

Peu de jours après il partit pour Londres, où il fut Penſionnaire de M. Bromfeilds, Chirurgien de la Cour & Praticien des plus employés. Il y reſta moins d'un an, dans les mêmes occupations qu'à Paris, où il revint & demeura juſqu'au milieu de l'année 1755. Pen-

Digitized by Google

dant ce dernier ſéjour, il fréquenta aſſiduement les aſſemblées de l'Académie; il y fut chargé de différens rapports, dans leſquels il donna des preuves de ſon ſçavoir, & particuliérement de ſa ſagacité dans la diſcuſſion des faits.

De retour à Turin, après trois ans d'abſence, tous les Emplois qui auroient pu lui convenir étoient remplis. La qualité d'Aſſocié de l'Académie de Chirurgie de Paris, fut un des motifs qui détermina le Roi à créer pour lui une place, avec des honoraires ſuffiſans pour ſon entretien. Le Brevet eſt du cinq Septembre 1755, & eſt conçu en ces termes. « Les informations que Nous » avons reçues de l'habileté parti-

Digitized by Google

» culiere & de la vertu d'Ambroiſe-
» Bertrandi, Membre du College
» de Chirurgie, ſont ſi remarqua-
» bles, même par les preuves qu'il
» en a données en Pays étrangers,
» que voulant lui faciliter de plus
» en plus les moyens de s'exercer
» & de ſe faire connoître fort inſ-
» truit dans les matieres Anatomi-
» ques & Chirurgicales, Nous Nous
» ſommes diſpoſés à l'établir Profeſ-
» ſeur extraordinaire en Chirurgie
» dans notre Univerſité ; & nous
» ſommes perſuadés qu'il ſçaura ſe
» concilier notre ſatisfaction & cel-
» le du public. »

Pour donner un exercice à ce nouvel Emploi, on chargea M. Bertrandi du ſoin de diriger les Etu-

Digitized by Google

dians dans les diſſections anatomiques ; & n'y ayant pas de lieu convenable à cette Ecole pratique, il obtint des Réformateurs des Etudes, qui ſont les Chefs de l'Univerſité & qui en compoſent le Tribunal, la conſtruction d'une Salle d'Anatomie, dans la grande Cour de l'Hôpital St. Jean des Incurables ; & elle fut bâtie ſur ſes deſſeins.

Quoiqu'il eut des raiſons pour ſe flatter de l'eſtime & même, autant qu'il eſt poſſible, de l'amitié de tous les membres de la Faculté de Médecine, avec leſquels il vivoit parfaitement bien ; il ſe préſenta une occaſion où il connut que l'eſprit du Corps eſt différent de celui des particuliers. Le Profeſſeur

Digitized by Google

d'Anatomie de cette Faculté (*), ſe trouva, par indiſpoſition, hors d'état de faire ſes Leçons Latines aux jeunes Médecins, ſur le cadavre d'un juſticié que le Sénat accorde tous les ans à jour nommé, pour le Théâtre anatomique de l'Univerſité. Le vœu général appelloit M. Bertrandi pour ſuppléer le Profeſſeur malade, & il fut en effet déſigné pour en remplir les fonctions par *interim*. Dès qu'on en fut informé, la Faculté de Médecine ſe ſouleva contre lui. On faiſoit ſon éloge en s'expliquant ſur l'inhabileté qu'on lui oppoſoit; elle ne portoit pas ſur ſes talens, mais ſur ce qu'il n'avoit pas le Grade de Docteur dans cette

(*) *Le Docteur* Brun, *Membre de la Société Royale de Londres.*

Digitized by Google

Faculté. Les Supérieurs crurent que la morgue des Maîtres ne devoit pas contrebalancer l'avantage des Etudians : on ſacrifia la chimere de la préſéance, au bien réel qui pouvoit réſulter des leçons faites par l'homme le plus inſtruit. M. Bertrandi eut un concours prodigieux d'Auditeurs, qui lui marquerent leur ſatisfaction par les plus grands applaudiſſemens.

Le Roi lui accorda deux Brevets différents dattés du même jour, 15 de Mars 1758. Par le premier, il étoit nommé Premier Profeſſeur de pratique de Chirurgie dans l'Univerſité, à la place vacante par la retraite de M. Loteri, devenu jubilé. Il étoit Correſpondant de notre Académie. Dès le lendemain, M. Bertrandi

Bertrandi continua les Leçons commencées par ſon Prédeceſſeur. Les Eleves furent agréablement ſurpris du changement, trouvant dans leur nouveau Maître une ſi grande étendue de connoiſſances ſur la même matiere, avec la clarté & la préciſion ſi néceſſaires à la ſolide inſtruction. Nous remarquerons ici que la Qualité de Profeſſeur donne un rang diſtingué à Turin. Ceux qui ont ce Titre dans les différentes Facultés, forment enſemble le premier Corps de l'Univerſité; il précede les Facultés reſpectives dans les Cérémonies publiques; & eſt admis dans les Fonctions ſolemnelles de la Cour. Les Profeſſeurs de Chirurgie marchent entre

les Profeſſeurs de Médecine, & ceux de Philoſophie, de Mathématiques & d'Eloquence qui ſont de la Faculté des Arts.

Par le ſecond Brevet le Roi s'attachoit particuliérement M. Bertrandi en qualité de Chirurgien de ſa Perſonne. C'eſt le plus haut degré d'honneur auquel un homme de notre état puiſſe aſpirer. Senſible comme il le devoit à cette marque de la confiance de ſon Maître, il forma des vœux pour que cette Place fût toujours ſans occupation.

Celle que lui procuroit ſa Chaire, ne parut pas ſuffire à ſon zele; excité par le deſir d'être utile aux pauvres & aux Eleves, il obtint du Roi que

ſans diminuer les appointemens du Chirurgien en Chef de l'Hôpital St. Jean, il le ſoulageroit gratuitement d'une partie de ſes travaux, en prenant le ſoin de la moitié des malades. Il a eu par-là les occaſions de faire des cures ſurprenantes, qui prouvoient chaque jour, au grand avantage du public, l'étendue de ſes lumieres & toute ſon habileté. Il devint, pour ainſi dire, l'Oracle de la Chirurgie. Sa réputation ne ſe bornoit pas à la ville de Turin ; on le conſultoit de toutes les Provinces ; & l'on venoit à la Capitale pour recevoir ſes avis, ou ſe mettre entiérement ſous ſa direction. Sa Place de Profeſſeur extraordinaire n'a pas été ſupprimée. Il a obtenu que celui

qui le remplaceroit, feroit à l'Hôpital St. Jean les Cours d'Anatomie, d'Opérations & de Bandages, & exerceroit les Candidats en Chirurgie qui ſe préparent à devenir Membres du College. M. Bertrandi avoit propoſé au Roi la formation d'une Ecole vétérinaire : c'eſt ſur ſa préſentation, que S. M. a envoyé M. Brugnoni à Lyon pour étudier dans l'Ecole de M. Bourgelat (*). Il y a juſtifié le choix de M. Bertrandi, en remportant des prix par leſquels on excite l'émulation dans cette Ecole, établie ſous les auſpices de M. Bertin, Miniſtre d'Etat, pour l'utilité publique & l'honneur de la Nation.

(*) L'Univerſité de Saſſari, nouvellement ré-

Une Société particuliere de Sçavans établie à Turin, donna en 1759, le premier Volume de ſes Mémoires, ſous le Titre de *Miſcellanea Philoſophico-Mathematica Societatis privatæ Taurinenſis.* On a inſeré dans ce Recueil, des obſervations de M. Bertrandi ſur le corps glanduleux des ovaires; ſur l'état de l'uterus dans la groſſeſſe, & ſur le placenta. Cette Société eſt devenue Académie Royale des Sciences, par la protection que le Souverain lui a accordée.

Entre autres Ouvrages que M.

tablie, a pour Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie pratique M. Olivier, que le Roi de Sardaigne a nommé à cette Place, d'après le rapport avantageux de M. Bertrandi, qui l'eſtimoit comme l'un de ſes meilleurs Eleves.

Digitized by Google

Bertrandi vouloit donner au public, il ſe préparoit ſur-tout à faire une Anatomie géométrique, où il auroit corrigé & perfectionné tout ce que Borelli a écrit ſur cette matiere dans le Traité *de motu animalium.* C'étoit le ſujet auquel il travailloit avec le plus de ſoins & d'ardeur : il ſe plaiſoit dans l'idée de pouvoir laiſſer un nom par ce Livre ; ce n'auroit pas été une production précoce, il comptoit y ſacrifier la plus grande partie de ſa vie.

Le beſoin des Etudians le porta en 1763, à faire imprimer un Traité d'Opérations en langue Italienne, en deux petits Volumes in-8°. que quelqu'un traduit actuellement en François. Cet Ouvrage eſtimé, eſt

Digitized by Google

dédié au Roi DE SARDAIGNE par une Epître, où l'Auteur expoſe d'une maniere ſimple, noble & touchante tous les bienfaits qu'il a reçus de ſa Majeſté. Ce Traité ſuppoſe des leçons préliminaires ſur les Maladies Chirurgicales : tous les Ouvrages élémentaires ne peuvent guere avoir d'autre mérite, que celui d'une compilation abrégée & judicieuſe, qui par l'avancement des Arts & des Sciences doit néceſſairement être ſuſceptible de corrections, de réformes & d'augmentations. Il ſeroit à deſirer, pour le bien de l'humanité, que la Chirurgie ſe perfectionnât au point que tous les dix ans nous puſſions trouver à corriger les Livres que nous aurions eſtimés com-

me parfaits & excellens : ce ſeroit une preuve bien certaine du progrès de notre Art, & c'eſt le but de notre Inſtitution.

Les jeunes Gens en qui M. Bertrandi reconnoiſſoit des diſpoſitions naturelles & de l'amour pour le travail, étoient ſurs d'un accueil favorable & d'être aidés dans le deſir de s'avancer : c'eſt dans cette vûe qu'il a conſeillé à M. *Ubezzio* jeune Chirurgien de Turin, un ſéjour à Paris, où depuis pluſieurs années il répond, par ſon application, à la bonne idée que ſon Maître avoit eue de lui. Il m'a procuré, par la voie de M. le Comte d'Orbaſſan des Urſins, l'ami de M. Bertrandi & l'admirateur de ſes talens, les faits

Digitized by Google

qui ont ſervi à compoſer cet Eloge.

M. Bertrandi avoit la phyſionomie ſpirituelle; il étoit d'une petite taille & d'une aſſez foible complexion. L'amour de la perfection le ſoutenoit dans ſes travaux. Une ſanté chancelante depuis quelques années ne diminuoit rien de ſon application. Né tempérant & fort ſobre, il crut trouver dans l'uſage du vin, un cordial & un antiſeptique néceſſaire contre l'effet des vapeurs morbifiques de l'Hôpital, & des exhalaiſons cadavéreuſes auxquelles il s'expoſoit continuellement. Ce qui n'auroit été qu'un uſage aſſez modéré pour un autre, lui devint nuiſible. Au mois d'Octobre 1764, il fut attaqué d'un embarras dans les

poumons, qui lui occaſionnoit, par intervalles, une grande difficulté de reſpirer. Au mois de Février 1765, il s'apperçut des premiers ſymptomes d'hydropiſie par l'enflure œdémateuſe des extrêmités inférieures. Les remedes variés produiſoient d'abord quelque bon effet, ſur-tout en procurant le cours des urines. Au mois de Septembre, on lui tira du bas-ventre par l'opération de la paracenteſe, vingt-quatre livres d'eau; il en reçut un grand ſoulagement, qui lui permit d'aller prendre l'air de la campagne pendant un mois, au Château Royal de Montcallier. Il revint chez lui, & quelques jours après, on lui fit une ſeconde fois la ponction. Ses crachats devinrent

purulens, l'enflure extraordinaire des jambes détermina à y faire des ſcarifications : il avoit prévu qu'elles ſeroient ſuivies de gangrene ; ce qui arriva en effet en huit jours. Il mourut le 6 Décembre à deux heures du matin, au commencement de ſa quarante-troiſieme année ; en pleine connoiſſance & avec les ſentimens Chrétiens de la plus parfaite réſignation à la volonté du Souverain Maître.

Un inſtant avant ſa fin, il pria ſon Directeur de conſcience d'aller aux pieds du Roi, le remercier de ſa part de tous les bienfaits qu'il en avoit reçus, & dire à Sa Majeſté, que le dernier ſouhait qu'il oſoit former en mourant, étoit pour la conſer-

Digitized by Google

vation de ſa perſonne ſacrée, à laquelle il auroit été trop heureux de pouvoir faire le ſacrifice de ſa vie. Le Directeur eut audience du Roi à ſept heures du matin. Sa Majeſté qui regardoit M. Bertrandi comme ſon Ouvrage, & qui l'aimoit avec une bonté paternelle, dit en propres termes... J'ai perdu un habile homme qui m'avoit bien ſervi; il a fait honneur à moi, à ma Nation, & il a beaucoup éclairé ceux de ſa Faculté. Monſeigneur le Duc DE SAVOYE, a marqué ſon regret par l'éloge le plus flatteur pour la mémoire du défunt... J'ai toujours connu en lui le langage de la vérité & du ſçavoir. Ce ſont les expreſſions mêmes de Son Alteſſe Royale.

Digitized by Google

Dans tout le cours de ſa maladie, M. Bertrandi avoit eu à ſes ordres un carroſſe à la livrée du Roi, ce qui eſt une diſtinction remarquable dans ce Pays.

Sa Bibliotheque étoit aſſez conſidérable, & compoſée de Livres choiſis dans tous les genres. Le Roi en a donné le prix aux héritiers, & en a augmenté la Bibliotheque de l'Univerſité.

Tous les Ordres de l'Etat ont pris part à la perte de M. Bertrandi. Ils ont ſenti vivement quelles ſeroient les ſuites de la privation d'un auſſi habile homme, dont on devoit eſpérer de plus longs ſervices. Il avoit pluſieurs projets pour la perfection & l'illuſtration de la Chirurgie, tous

Digitized by Google

conçus dans les grandes vûes de l'utilité publique.

Il a vécu célibataire, & n'a eu de paſſion que celle de l'étude. Il étoit bon ami, vrai, franc, droit, honnête, généreux & déſintéreſſé. Il s'eſt élevé quelques doutes ſur cette derniere qualité. Le déſintéreſſement eſt une vertu bienfaiſante qui annoblit nos travaux. Le plaiſir d'avoir été utile, eſt ſans doute, la plus grande ſatisfaction d'une belle ame. Mais ce premier ſentiment n'empêcha pas M. Bertrandi de voir l'ingratitude de ceux qui paroiſſoient oublier ſes ſervices. Toujours prêt à ſecourir les pauvres, il ne diſſimuloit point aux riches qu'ils devoient reconnoître plus libéralement ſes

UNIVERSIDAD CENTRAL
BIBLIOTECA
DE LA FACULTAD DE MEDICINA

Digitized by Google

ſoins. On ne doit pas lui en faire un reproche : la haine du vice s'allie naturellement avec l'amour de la vertu.

FIN.

APPROBATION *du Cenſeur Royal.*

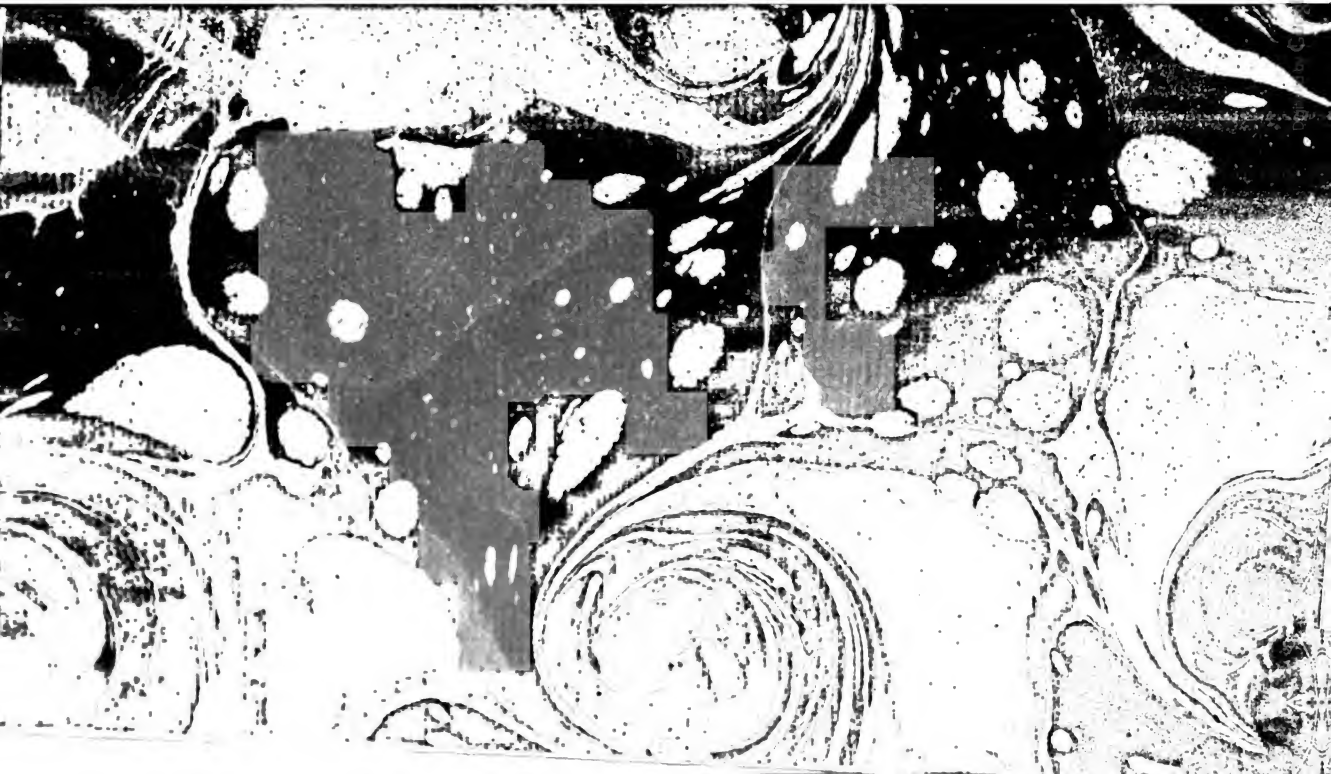
J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, *l'éloge Hiſtorique de M. Bertrandi*, & je crois qu'on peut en permettre la réimpreſſion. A Paris, ce 11 Juillet 1767.

ſigné MARIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google